Mais on nous attend là-bas ; que faire ? Après avoir tenu conseil, nous nous arrêtons au projet suivant : le père Dozois partira dans le grand canot avec les sauvages et le bagage, moins la chapelle, et, Monseigneur et moi, nous resterons au Portage de la Tortue.

Les brûlots et les maringouins y restent aussi. Monseigneur fait la prière et prêche en anglais devant une douzaine de personnes qui écoutent avec une sorte d'avidité la sainte doctrine qu'ils ont si rarement le bonheur d'entendre. Le vénéré prélat leur dit son bonheur de les revoir, leur rappelle leurs devoirs de chrétiens, de pères, de mères, d'enfants. Nous entendons ensuite les confessions ; puis, aux accents des grandes eaux qui chantent dans un torrent voisin, nous prenons notre première nuit de sommeil dans les bois.

III

2 JUILLET : Du ministère. — Distraction pendant l'oraison. — Des gens déçus. — Le grand canot. — Notre équipage. — Un premier campement.

A quatre heures nous sommes debout, car il faut dire deux messes, marier, confirmer, prendre part au festin des noces, bénir le bateau de M. Kelly, et faire neuf milles en canot, tandis que le bon Père Dozois jeûne, en nous attendant pour dire la messe.

Je sors à quatre heures et demie. Que la nature est belle dans ce premier baiser du matin ! Le soleil levant dorait le sommet des montagnes, les vallées dormaient encore enveloppées dans la brume du lac ; l'air était embaumé et le torrent chantait toujours : Œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur ! *Benedicite omnia opera Domini Domino.*

Une vraie distraction dans mon oraison. Le futur marié arpentait déjà le Portage de la Tortue, les cheveux dans la brise et le cœur dans les rêves.

A huit heures, tout est fini ; la cérémonie du mariage a été sérieuse, touchante, édifiante. Nous partons, l'évêque, un rameur